

Hommage à Monsieur Anton Gattlen à l'occasion de sa retraite

Hommage für Herrn Dr. Anton Gattlen aus Anlass seines Eintrittes in den Ruhestand

Le bibliothécaire cantonal

Après quarante ans passés au service de la Bibliothèque cantonale, dont vingt à la direction, M. Anton Gattlen a pris sa retraite à la fin de l'année 1987. Le déroulement de sa carrière a suivi de très près le développement de la Bibliothèque cantonale que M. Gattlen a profondément marquée de son rayonnement et de son dynamisme.

M. Gattlen est né le 22 septembre 1922 à Bürchen. Il fréquenta l'école primaire de son village, puis de 1938 à 1942 l'Ecole normale des instituteurs à Sion. En 1942, il entra à la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg, puis en 1945 de Berne. En 1947, il obtint son doctorat avec une thèse intitulée «Die Totensagen des Alemannischen Wallis». En automne de cette même année, il entra à la Bibliothèque cantonale avec le titre de directeur-adjoint. Il travailla alors aux côtés de M. André Donnet jusqu'en 1968, année où il prit la direction de la Bibliothèque cantonale.

A cette époque — il y a quarante ans — la Bibliothèque cantonale n'avait que de lointains rapports avec ce qu'elle est devenue aujourd'hui. Les moyens étaient très limités, les crédits d'acquisitions dérisoires, les catalogues sommaires, les locaux minuscules. M. Gattlen devait assumer, avec l'aide d'une seule personne, la totalité des tâches bibliothéconomiques. Tout, ou presque, était à faire.

Très vite, M. Gattlen comprit qu'il n'était pas possible de répondre rapidement et sûrement aux demandes des lecteurs. Beaucoup recherchaient de la documentation dont la majeure partie était renfermée dans des revues et des

journaux pour lesquels n'existait ni répertoire, ni index, ni bibliographie. Qu'à cela ne tienne ! Avec l'appui de M. Donnet, M. Gattlen conçut et entreprit une tâche qui, aujourd'hui encore, nous paraît démesurée : le dépouillement systématique des revues valaisannes, puis des revues suisses reçues par la Bibliothèque cantonale, enfin des journaux valaisans, notamment des collections entières du Walliser Bote, du Walliser Volksfreund et du Briger Anzeiger. Parallèlement à ce travail de recension rétrospective, M. Gattlen effectua, dès 1950, le dépouillement quotidien des journaux valaisans et des périodiques auxquels la Bibliothèque cantonale était abonnée.

Ainsi naquit la Bibliographie valaisanne qui comptait en 1987 plus de 250 000 fiches. Il s'agit là, de toute évidence, d'un instrument de recherche locale qui, à notre connaissance, n'a pas d'équivalent en Suisse. Réalisée entièrement de première main, elle permet les études les plus fines et les plus approfondies sur tous les aspects du Valais. A cette entreprise, M. Gattlen a œuvré quasiment seul, jusqu'au début des années septante. A qui n'est pas bibliographe de métier, il est malaisé d'imaginer la somme de travail et de persévérance qu'un tel ouvrage a exigée. Les collègues de travail de M. Gattlen savent également que la Bibliographie valaisanne fut le fruit d'une conviction et d'une passion de chaque jour.

En juillet 1968, M. Gattlen accéda au poste de bibliothécaire cantonal. D'emblée, dans une série de rapports au Conseil d'Etat, il fixa les grands objectifs de son action : accroissement substantiel des crédits d'achat, augmentation de l'effectif du personnel, élaboration d'une convention avec les imprimeurs en vue de l'acquisition rationnelle et exhaustive des imprimés valaisans, décentralisation des services de la Bibliothèque cantonale et animation de la lecture publique en Valais. Ce programme, M. Gattlen l'a réalisé avec méthode et ténacité, avançant pas à pas dans son entreprise. Il réussit à persuader les autorités politiques de la pertinence de ses projets. En quelques années, il parvint à augmenter fortement les crédits d'acquisition et l'effectif du personnel.

Il convient de s'arrêter quelque peu sur la convention que M. Gattlen élaborait avec les imprimeurs du canton. Ici, comme ailleurs, M. Gattlen trouva une solution simple, originale, adaptée à la modestie des moyens disponibles et à la mentalité valaisanne. A l'origine, une constatation : en raison du très grand développement de l'imprimerie dans le canton, il n'était plus possible de recueillir tous les imprimés relatifs au Valais avec les mêmes méthodes qu'autrefois. Renonçant à imposer une loi sur le Dépôt légal jugé en lui-même contraignant et coercitif, M. Gattlen choisit une solution plus souple. En 1970, il conclut avec les imprimeurs une simple convention selon laquelle ces derniers s'engageaient à déposer en principe à la Bibliothèque cantonale tous les imprimés sortant de leurs presses. De cette manière, on a pu compléter les collections de règlements, statuts, rapports, livrets de fêtes, prospectus touristiques, etc., et en constituer de nouvelles telles que affiches, cartes postales, menus, faire-part, publicité, images mortuaires. L'abondance, la variété et les qualités graphiques de ce matériel sont remarquables. En cette matière, M. Gattlen a véritablement fait œuvre de pionnier. Rares étaient, en effet, les bibliothèques qui, à cette époque, portaient grande attention à ce genre de document.

« Il convient d'assurer à chaque Valaisan, où qu'il réside, un accès facile aux livres et à toute documentation utile à sa formation et à sa culture. » Telle était l'ambition de M. Gattlen formulée dans un article intitulé « Le Valais et ses bibliothèques » paru en 1973 dans la revue « Education permanente ». Or, quelle

était la situation en 1970 ? La Bibliothèque cantonale, dont les services devaient s'étendre à l'ensemble de la population valaisanne, effectuait le 95 % de son prêt sur place, de main à main, et cela essentiellement au bénéfice de la population du bassin sédunois. Les régions périphériques se trouvaient ainsi gravement défavorisées. A cela s'ajoute le fait qu'il n'existait alors aucune bibliothèque régionale et fort peu de bibliothèques locales dignes de ce nom.

M. Gattlen aurait pu choisir le bibliobus, solution en vogue à l'époque. Il ne le fit pas, et cela essentiellement en raison de la topographie accidentée d'un canton montagnard peu compatible avec la mise en service d'une « bibliothèque sur roues ». Préférant un concept de développement différent, il décida de décentraliser les services de la Bibliothèque cantonale. En collaboration avec les communes et la Bibliothèque pour Tous, il créa à Brigue en 1970 et à Saint-Maurice en 1974 des bibliothèques de lecture publique auxquelles fut joint un Office d'information qui se tient à disposition de la région entière pour toutes les questions concernant la lecture publique. Ces institutions connurent dès le début un grand succès auprès de la population. Dans le sillage de ces bibliothèques, d'autres virent le jour ou furent réorganisées, formant ainsi les bases d'un réseau des bibliothèques valaisannes.

Avec l'aide de ses collaborateurs de la Bibliothèque cantonale, M. Gattlen a réalisé d'autres tâches de première importance : réorganisation du catalogue-matière, adaptation du catalogue des auteurs et des anonymes aux règles de l'ABS, direction de plus de vingt travaux de diplôme de stagiaires-bibliothécaires. Homme de tradition enraciné dans la culture valaisanne, il a néanmoins suivi avec la plus grande attention l'évolution de son métier et les mutations technologiques de notre temps. Deux ans avant de prendre sa retraite, il a créé et présidé une commission chargée d'étudier les problèmes en relation avec l'informatisation de la Bibliothèque cantonale dont le rapport définit les principes et les orientations des réalisations futures.

Grand professionnel de sa branche, passionné d'histoire et de culture, amoureux du Valais auquel il a consacré ses forces, son intelligence, sa passion, M. Gattlen a publié de très nombreuses études et des ouvrages de premier ordre, notamment « L'estampe topographique du Valais, 1548-1850 » qui vient de sortir de presse. Ses collègues, ses amis, tous ceux qui ont bénéficié de son enthousiasme communicatif, souhaitent à M. Gattlen une retraite heureuse et sereine, sachant qu'il mettra encore longtemps sa persévérance et son savoir au service de la culture dans ce canton.

Alain Cordonier
Directeur-adjoint de la
Bibliothèque cantonale du Valais

Anton Gattlen als nationaler Bibliotheks-Politiker

Kantonsbibliothekar Dr. Anton Gattlen hat die schweizerische Bibliotheksgeschichte der Nachkriegszeit in entscheidendem Masse mitbestimmt. Schon bald nach seiner Wahl zum höchsten Bibliothekar des Kantons Wallis zog

er die Aufmerksamkeit seiner Kollegen aus den Kantons- und Stadtbibliotheken auf sich durch seinen — in ihren Kreisen — eher ungewohnten Tatendrang; er setzte indessen sich und andern stets klare und erreichbare Ziele. So wunderte es niemand, dass ihn die Arbeitsgruppe «Studien- und Bildungsbibliotheken» der Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare (VSB) — sie umfasst die nicht-universitären Kantons- und Stadtbibliotheken — bereits im Jahre 1971 als ihren Vertreter in den Vorstand des nationalen Berufsverbandes VSB wählte. Und schon drei Jahre später stand er als Präsident an dessen Spitze, als erster Walliser und zugleich als Leiter der kleinsten Bibliothek, dem diese Würde je übertragen worden ist. Jetzt kam Bewegung in eine Vereinigung, die bisher mehr das beschauliche Dasein einer «Amicale» gepflegt hatte. Er stellte sich den wachsenden Anforderungen und Problemen einer sich rasch wandelnden Bibliothekslandschaft und leitete als erstes eine grundlegende Reform der Vereinsstrukturen und der Vereinsstatuten ein. Innert kurzer Zeit vollzog sich ein erstaunlicher Wandel in der altehrwürdigen VSB. Bewundernswert seine effiziente Arbeitsweise, seine Geduld und seine Offenheit allen divergierenden Meinungen gegenüber und ebenso sehr die umfassenden Kenntnisse der Fakten und Probleme, die er sich in unermüdlichem Studium aneignete, um sie bei entscheidenden Auseinandersetzungen in zurückhaltender Weise, aber mit unwiderlegbarer Logik und mit überzeugendem Ausdruck — sei es in deutscher oder in französischer Sprache — vorzutragen. Es war ein grosser Tag für ihn, der verdiente Lohn eines selbstlosen Einsatzes, als im Herbst des Jahres 1976 die Generalversammlung der VSB in Genf mit überwältigendem Mehr — bei nur zwei Gegenstimmen: ein Unicum bibliothekarischen Welt- und Selbstverständnisses — seinen Reformvorschlägen zustimmte. Sein Werk, die neuen Strukturen und Statuten, blieb bis heute unangetastet, Beweis dafür, dass es auf die sich unablässig verändernde Umwelt der Bibliotheken und ihrer Benutzer mit Weitblick und mit Sinn für das Wesentliche ausgerichtet worden war. Als Voraussetzungen und Grundlagen für diesen neu eröffneten Abschnitt in der Vereinsgeschichte sind zu nennen: Die Demokratisierung des Vereinslebens mit der Schaffung weitgehend autonomer Arbeitsgemeinschaften der einzelnen Bibliothekstypen — Uni-Bibliotheken, Studien- und Bildungsbibliotheken, Volksbibliotheken und Spezialbibliotheken — sowie einer Personalorganisation mit verstärkten Möglichkeiten einer Mitbestimmung der künftigen Vereinspolitik. Die Einzel- und Kollektivmitglieder erwachten aus langem Schlaf zu neuem Leben; in rascher Folge fielen wichtige Entscheide, welche eine nationale Bibliothekspolitik erst möglich machen sollten: Verbesserung der fachlichen Ausbildung und Ausbau der beruflichen Fortbildung, schweizerische Einheitsinstruktionen für die alphabetische Katalogisierung, ein Unternehmen, das noch wenige Jahre zuvor als undurchführbar gegolten hatte, eine neu konzipierte Bibliotheks-Statistik, eine klare Stellungnahme von Seiten der Bibliotheken zum Vorentwurf des Bundesgesetzes über das Urheberrecht, eine vielbeachtete Informationsschrift über die «Bibliotheken in der Schweiz», den Gästen des Weltkongresses der Bibliothekare 1976 in Lausanne überreicht, und nicht zuletzt die «Arbeitstechnik für Schul- und Gemeindebibliotheken» in deutscher und französischer Sprache. Es ist durchaus kein Zufall, dass die schweizerische Bibliothekarenvereinigung unter der Leitung von Anton Gattlen die Grenze von tausend Mitgliedern überschritt. Ein neuer Geist wurde spürbar; mit frischem Mut ging man auf die neuartigen Probleme zu in

einer Zeit, in welcher dem Informationswesen und den Institutionen, die es tragen, aller Voraussicht nach eine immer bedeutsamere Rolle zukommen wird.

Anton Gattlen vertrat unser Land auch an internationalen Kongressen und erwarb sich Ansehen und Verdienst. Noch heute wird man im Ausland immer wieder nach dem Bibliothekar aus den Bergen gefragt, nach jenem Mann, der dem altehrwürdig-gelehrten Image des Berufes nicht recht entsprechen wollte, der immer tatendurstig und unverzagt, witzig, aber nie verletzend, unterhaltend, aber nie belehrend einen Hauch von Walliser Geist im eintönigen Tagungsbetrieb verbreitete.

Noch in einem zweiten Bereich des Schweizer Bibliothekswesens hat er Marksteine für die Zukunft gelegt. 1983 wurde er zum Präsidenten der Stiftung «Schweizerische Volksbibliothek» (SVB) gewählt. Er hatte das Amt nicht gesucht. Es war ihm von höchster Stelle angetragen worden, um eine traditionsreiche Institution aus misslicher Lage zu befreien. Die SVB hatte in ihrer mehr als 70jährigen Geschichte unablässig und unentwegt um die nötigen Mittel zu kämpfen, die ihr gestellten Aufgaben sinnvoll zu erfüllen. Um 1980 befand sie sich in einer derart desolaten Lage, dass man schon von einer möglichen Auflösung der Stiftung zu reden begann. Anton Gattlen, der neue Stiftungsratspräsident, setzte, unterstützt vom neuen Direktor Paul Häfliger, seine ganze Kraft dafür ein, der Schweizerischen Volksbibliothek ein besseres Ansehen zu verschaffen und vor allem das öffentliche Vertrauen in den Sinn ihres Auftrages und die Zweckmässigkeit ihres Wirkens wieder zu wecken und zu stärken. Die Ziele der SVB wurden klar formuliert und mit allem Nachdruck verfolgt. Als Hauptaufgabe galt ja seit je und gilt jetzt seit vier Jahren ohne geringste Einschränkung oder Abweichung, den Ausgleich zwischen reichen und minderbegünstigten Gemeinden, Regionen und Kantonen unseres Landes für die literarische Versorgung ihrer Bewohner soweit zu schaffen, als dies in unserem föderalistischen Staatswesen möglich ist. Was für ein Sinn kann denn darin liegen, wenn allenthalb in unserem Lande neue moderne, leistungskräftige und attraktive Volksbibliotheken entstehen, dabei aber das Gefälle zwischen dem Informations- und Buchangebot in den Städten und in den begünstigten Regionen des Mittellandes auf der einen Seite und jenem in den ärmeren Gebieten, vor allem in den Berggegenden, auf der andern Seite grösser und grösser wird, wie dies für die 70er Jahre eindeutig festgestellt werden muss? Nach dem tieferen Sinn von Artikel 4 unserer Bundesverfassung haben für jeden Schweizer einigermaßen gleiche Voraussetzungen zu gelten, sich in selbsttätiger Weise aus- und weiterzubilden. Dazu braucht er Informationen, Bücher und Bibliotheken in seiner eigenen Umwelt. Sie bereitzustellen, darauf richtet sich die Arbeit der Schweizerischen Volksbibliothek und ihres Präsidenten.

Dutzende von ärmeren Gemeinden, insbesondere in Berggebieten, haben vom neuen Elan der SVB bisher profitieren können; es lesen jedes Jahr wohl hunderttausende von Menschen Bücher aus der SVB, welche ohne deren Hilfe niemals in ihre Hände gelangt wären. Gerade im Kanton Wallis sind ja dafür bemerkenswerte Beispiele zu finden; es geht von ihnen, niemand wird es bestreiten, eine erstaunliche kulturelle Anziehungs- und Wirkungskraft aus. Auch die Ergänzung mit Sach- und Fachliteratur an finanzschwache Gemeindebibliotheken ebenso wie an Randgruppen unserer Bevölkerung (Gastarbeiter, Behinderte und Kranke, Gefängnisinsassen, Teilnehmer von Ferienkursen und anderes

mehr) gehört zu dieser primären Ausgleichsfunktion der SVB. Die Literaturbedürfnisse in Stadt und Land, in Industriegebieten und in landwirtschaftlichen Regionen sind dabei durchaus nicht mehr so verschieden, wie das für die Vorkriegsjahre noch angenommen werden darf. Und vergessen wir nicht den wohl wichtigsten Beweggrund und zugleich die beste Begründung für die Förderung der Buch- und Lesekultur in allen Teilen unseres Landes. Was der weisse Mann einst dem roten Manne angetan, indem er ihm die Grundlagen seiner Gemeinschaftskultur zerstörte, so schrieb unlängst ein amerikanischer Computerfachmann, das werden die elektronischen Medien mit ihrem «Einbahnverkehr» für die westliche Gesellschaft erledigen. Sie zerstören die Fundamente, auf denen unsere Zivilisation beruht. Es sind die Schrift, das Buch, die Lektüre. Sie befähigen uns, in abstrakten Zeichen alte Ideen zu bewahren und daraus neue zu entwickeln; sie bilden aus, was wir für die menschlichste aller Eigenschaften unseres Geschlechtes halten dürfen, die Vorstellungskraft, die Phantasie. Meist ist es indes recht schwierig, den verantwortlichen Stellen diese Weichenstellung unserer Kulturentwicklung klar zu machen. In einem föderalistischen Staate und insbesondere in einer direkten Demokratie, welche ohne den aktiven, informierten und interessierten Bürger kaum funktionieren kann, wird sie auch für den politischen und sozialen Bereich entscheidende Bedeutung haben. Die Solidarität unter Kantonen und Gemeinden spielt für den Ausgleich nicht oder nicht mehr. Die Finanzstarken unter ihnen vermögen ihre bibliothekarischen Bedürfnisse selbst zu decken und sind auf eine Hilfe der SVB nicht angewiesen. Die Finanzschwachen hingegen sind nicht in der Lage, die Kosten dafür vollumfänglich zu tragen. Es braucht die ausgleichende Hilfe des Bundes; für diese zentrale Einsicht hat Anton Gattlen mit allen ihm zur Verfügung stehenden Mitteln gekämpft. Es darf als zweiter Höhepunkt in seiner beruflichen Karriere betrachtet werden, als der National- und der Ständerat im Frühling des Jahres 1987 entgegen dem bundesrätlichen Antrag, die Finanzhilfe für die Schweizerische Volksbibliothek unverändert zu belassen, den Bundesbeitrag von 1 auf 1,5 Millionen Franken erhöht haben. Sein unermüdlicher persönlicher Einsatz bei den politischen Entscheidungsträgern, doch für einen gerechten Ausgleich in diesem eminent wichtigen Sektor unseres Kulturlebens einzutreten und damit zu versuchen, das langfristig drohende sekundäre Analphabetentum weiter Bevölkerungskreise mit positiven Massnahmen zu bekämpfen, führte zum Erfolg. Die Schweizerische Volksbibliothek darf seit Jahrzehnten zum erstenmal getrost, weil verstanden und gefördert, der Zukunft entgegensehen.

Leser und Bibliothekare im ganzen Lande verdanken ihm weit mehr, als einer trockenen Berichterstattung über seine berufliche Laufbahn zu entnehmen ist. Das ehrliche, aber bedingungslose Einstehen für seine Ideale, für die kleineren Bibliotheken, für die nicht in leitender Funktion tätigen Bibliothekare und vor allem für jene Leser, die noch nicht vom Angebot einer modernen, gut ausgestatteten Bibliothek profitieren können, hat sich gelohnt. Im historischen Rückblick wird sich das Urteil bestätigen: Anton Gattlen hat nationale Bibliothekspolitik im besten Sinne betrieben. Mit einem «Esprit de servir», der für die kommende Bibliothekaren-Generation Vorbild und Ansporn sein soll.

Prof. Dr. Franz G. Maier
Direktor der
Schweizerischen Landesbibliothek